

Homélie du P. Charles-Marie RIGAIL
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Frères et sœurs la semaine dernière nous étions avec Jésus sur les routes de Galilée, et Jésus nous parlait déjà d'une parabole, le semeur, parabole un peu surprenante, souvenez-vous, on voyait un semeur jeter à pleines poignées le grain un peu partout, dans la bonne terre c'est vrai, mais aussi sur les cailloux, dans les ronces et sur la route. Jésus ne faisait sûrement pas une leçon d'agriculture bien évidemment mais il nous rappelait que lorsque le Seigneur donne, il donne avec largesse, et même on pourrait dire avec abondance, quel que soit le terrain, qui que nous soyons. Et aujourd'hui cette image, le Seigneur la continue, toujours avec cette grande pédagogie, à la fois proche, à la fois simple. Le semeur, j'imagine que les disciples qui marchaient avec lui en voyaient régulièrement, en tout cas, ils passaient, l'évangile nous le dit, à travers les champs de blé. Ces images, ils sont capables de les comprendre, et on a entendu justement l'évangile : « Seigneur, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux plus petits ». Et voilà ce que fait le Seigneur.

Mais ce dimanche, il ne s'agit plus de semences, il s'agit de croissance et de récolte. Et le sujet que le Seigneur aborde est grave, un sujet que nous avons probablement tous expérimenté sur nos proches ou en nous-mêmes. Expérience qui est cette découverte du mal dans le monde. Une grande question qui a occupé pendant longtemps et qui occupe encore les sages, les savants, les philosophes, et les théologiens. Grande question, je ne sais pas si vous avez lu le débat entre Voltaire et Rousseau sur la question juste après le tremblement de terre au Portugal, une question qui a tout le temps, tout le temps interrogé, et à laquelle on peut répondre légèrement, tant qu'on n'a pas vécu dans sa propre chair ou dans ses proches ce qui est réellement la souffrance. Le Seigneur ne va pas répondre à cette question, mais il va prendre une image, pour donner, non pas une réponse définitive mais quelques clés pour comprendre ou en tout cas pour nous dire quelle est la place de Dieu là dedans.

Alors reprenons cette image que le Seigneur nous montre. D'abord la première chose à constater, c'est qu'il n'y a pas deux champs, un champ d'ivraie, et un champ avec du bon grain et le blé qui est en train de pousser. C'est le même champ, c'est notre même terre, et ça pourrait même être notre propre cœur. Il n'y a

pas un camp des mauvais et un camp des gentils, et évidemment les gentils c'est nous, et les mauvais ce sont les autres – mais le mal et le bien grandissent malheureusement ensemble et bien en nous-mêmes. Et la frontière entre ce bien et ce mal bien souvent elle passe au milieu de nous-même. Il n'y a qu'un seul champ.

La deuxième chose ce serait peut-être de se rendre compte que le Seigneur n'a sauvé que le bon. C'est une grande question, mais dans l'évangile, dans la parabole c'est bien clair. Le Seigneur sème « le bon grain » et depuis la première page de la Bible on le dit : Dieu crée le monde et « il vit que cela était bon ». Il crée le bon et ce qui n'est pas bon vient d'ailleurs. Le reste c'est cette petite graine, alors on l'a traduit en français par 'ivraie', en grec ça fait drôle parce que ça s'appelle *ζιζανία* [*zizania*] ce qui a donné le mot zizanie en français – je ne sais pas si vous avez lu Astérix, la zizanie, c'est celui qui vient semer la discorde, celui qui vient mettre ce qui loin de ce qu'est Dieu, la paix, l'unité et tout ce qui va avec Dieu. Voilà, tout ce qui n'est pas Dieu, c'est cette *ζιζανία*, c'est cette zizanie, c'est ce mauvais grain qui a des conséquences sur le bon grain, qui peut l'étouffer, qui peut l'empêcher de grandir, etc, mais ça ne vient pas de Dieu.

Et autre chose, c'est que Dieu tient tellement au bon grain qu'il ne veut pas risquer de l'arracher avec le mauvais. Et ça c'est une chose aussi capitale, c'est-à-dire que les petites semences de bien qui est en nous, qu'on peut trouver dans les gens autour de nous, Dieu y tient énormément, tellement, et il veut que ces grains aient la possibilité, même si elle est faible, de porter du fruit. Peut-être que c'est ce que fait chaque éducateur justement, notamment dans les milieux difficiles auprès des jeunes, parce que ces jeunes qui sont difficiles, dans lesquels on a l'impression qu'il ne peut pas forcément sortir grand-chose de bon, l'éducateur a le regard de celui qui est capable de dire : « mais en fait si, il y a de bonnes choses en toi, et c'est ces choses-là que je veux voir germer, porter du fruit ».

Et enfin cette parabole nous apprend aussi qu'il y aura quand même bien un tri - mais le tri se fera plus tard – et que le tri, c'est à Dieu de le faire. Ce n'est pas à nous. Ce n'est pas aux serviteurs de faire le tri entre le bien et le mal, de décider d'arracher telle ou telle chose, et de décréter que un tel est mauvais, un tel n'est pas mauvais, telle chose est bonne, telle chose est mauvaise. Cette décision appartient au Seigneur. Alors je ne suis pas en train de dire qu'il ne faut pas discerner, qu'il ne faut pas être capable de reconnaître. Les serviteurs ont vu le mal ; ils sont allés le rapporter au Seigneur ; ils ont été capables de le reconnaître.

Mais ils n'ont pas décidé de l'exterminer, là est la différence. Et notre rôle en tant que chrétiens peut-être est-il justement de reconnaître le mal, reconnaître ce qui est mauvais, peut-être de s'en éloigner, mais de laisser peut-être au Seigneur le fait de juger et de condamner de ce qui doit leur arriver ou de ce qui doit [?...]

A travers tout ça le Seigneur nous montre eh bien que c'est lui qui a la vraie force. Parfois face au mal on se dit : « Mais, Seigneur, es-tu bien tout-puissant ? » Et c'est la réplique des grands philosophes des Lumières : « mais le Seigneur n'est pas tout-puissant, puisqu'il n'est pas capable d'éradiquer le mal ! Où est-il ce Dieu ? » Le Seigneur nous montre que la véritable force – et là il faut revenir à la première lecture – n'est pas cette force qu'il tire à lui et qui écrase. Au contraire ! Celui qui est véritablement fort n'a pas besoin de le montrer. Celui qui est fort, il est patient, dit la première lecture du livre de la Sagesse. Il est juste, il dirige avec ménagement. « Le Seigneur est tendresse et pitié », disait le psaume, voilà la véritable force, voilà la manière de diriger, voilà la manière de prendre sa place avec puissance. Nous nous sommes à l'image de Dieu, le Seigneur nous le dit, nous le rappelle, et à ses disciples il dira : « Les chefs des nations dominant en maîtres, parmi vous il ne doit pas en être ainsi ! » Pourquoi ? Eh bien tout simplement parce que justement vous êtes à l'image de Dieu et que Dieu ne domine pas en maître comme s'il voulait écraser les autres pour prouver qu'il est fort. Le Seigneur n'a rien à prouver. Et nous, notre force, elle vient de lui. Alors nous non plus nous n'avons rien à prouver. Nous non plus nous n'avons rien à montrer, puisque cette force que nous avons en nous n'est qu'un don, est un don qui ne vient pas de nous. C'est un don qui vient de Dieu, et... eh bien c'est la seule chose que nous pouvons faire justement, lorsque nous nous trouvons confrontés au problème du mal, nous remettre en Dieu, demander sa force – par nos propres forces nous ne pouvons pas grand-chose – et justement quand nous en avons besoin, venir se mettre un peu comme le psalmiste du psaume que nous avons entendu, celui qui dit avec humilité : « Seigneur, aide-moi à tenir, aide-moi à comprendre, aide-moi à prendre les bonnes décisions ». Puisque c'est lui qui est la vraie force, puisque c'est lui qui est le maître, et que c'est lui qui est capable de reconnaître l'ivraie du bon grain, lui demander ses capacités à lui et pouvoir dire ensuite avec toute simplicité : « Ecoute, Seigneur, ma prière, entends cette voix qui vient du fond de mon cœur et qui te supplie, aide-moi à tenir, aide-moi à aimer, amen !

16^{ème} dimanche ordinaire, 23 juillet 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de la Sagesse, 12. 16-19

Il n'y a pas d'autre dieu que toi, qui prenne soin de toute chose : tu montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose. Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, tu les réprimes. Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.

Psaume 85, *Toi qui es bon et qui pardones, écoute ma prière, Seigneur !*

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 8, 26-27

Frères, L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.

Evangelie de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 13, 24-43

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' » Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. » Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde. Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »